De l'influence française sur les musiques et danses cubaines

Quelle présence française à Cuba ?

Les migrants, puisqu'il faut les appeler ainsi, sont arrivés à Cuba dès la fin du 18è siècle. Rappelons le contexte riche en événements : 1789, la révolution française, les révoltes des esclaves à Saint-Domingue à partir de 1791, la cession de la Louisiane par Napoléon en 1803. Si l'immigration venue directement du vieux continent reste marginale, Cuba accueille un nombre certain de Français venus de Louisiane. En 1804, l'indépendance d'Haïti précipite quelques 20.000 réfugiés sur les côtes orientales cubaines. Les anciens maîtres débarquent avec leurs familles et leurs personnels, de telle sorte que le terme « Français » désigne tout aussi bien les noirs, les blancs que les métisses. Les nouveaux venus installent les caféières autour de Santiago. Les colons amènent avec eux leur culture ainsi que leur musique et leurs danses : le menuet, la gavotte, la polka, la mazurka, la contredanse.

La tumba francesa, patrimoine culturel immatériel de l'humanité

Les esclaves libérés se constituent en associations, appelées *tumbas francesas,* aux noms aussi évocateurs que « La Pompadour » ou « Lafayette ». En costumes élégants, les « noirs français » reproduisent les danses de salons importées de France par les maîtres. Tout un processus de transculturation s'établit : Les « Français » dansent aux sons des tambours africains dans un cérémonial codifié qui met en scène un roi, une reine et un maître de cérémonie. La tradition des *tumbas francesas* a réussi a se perpétuer puisque trois sociétés sont parvenues jusqu'à nous. En 2003, l'Unesco inscrivait la *tumba francesa* au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

De la contredanse française au danzón

Si le menuet venait de Versailles, la contredanse (*country dance*),

d'origine rurale, plus sensuelle, était considérée comme subversive car associée à la révolution française. Devenue *cubana*, la *contredanza* s'est créolisée en incorporant les percussions d'origines africaines. Son évolution aboutira fin 19è à la création du danzón, qui s'apparente plus à la danse de couple. Le danzón participera de la constitution d'une identité cubaine pour devenir au final la danse officielle de Cuba. Tombé en désuétude après l'arrivée du son, le danzón, complexe musical au même titre que le son ou la rumba, donnera des années plus tard naissance au mambo et au chachachá.

Modernes Charangas

La *charanga francesa* a joué un rôle primordial dans le développement du danzón. L'influence haïtienne (terme moins impropre que française même si anachronique) adapte l'orchestre typique cubain en substituant la flûte et les violons aux cuivres et aux bois. La charanga survivra au danzón en adoptant le chachachá. L'exemple le plus édifiant est bien entendu l'orchestre Aragón fondé en 1939 et toujours en activité. Dans les années 60, les charangas new-yorkaises feront le succès de la pachanga, préfigurant les groupes de salsa. Pendant ce temps-là à Cuba, la charanga continue à influencer les orchestres modernes. Dans son orchestre Los Van Van, Juan Formell mélange la flûte et les violons à la basse électrique, la batterie, le synthé et les trombones. Elito Revé, n'appelle-t-il pas son orchestre Charangón ?